



Duo club à CAMBRAI



La cathédrale Notre-Dame : Erigée entre 1696 et 1702, la cathédrale est un bel exemple de l'architecture religieuse classique de l'époque de Louis XIV. L'église et la maison des hôtes, qui abrite la Poste depuis 1911, appartenaient à l'abbaye du Saint-Sépulcre, fondée au XI^{ème} siècle. Entre 1696 et 1702, sous l'épiscopat de Fénelon, l'ensemble est reconstruit dans le style classique prôné par Louis XIV. Il présente une grande homogénéité. La sobriété du décor contraste ainsi avec l'exubérante façade baroque de la chapelle des Jésuites qui lui fait face. L'église Saint-Sépulcre est désignée comme nouvelle cathédrale par l'évêque Louis Belmas en 1804 après la destruction de la cathédrale gothique sous la Révolution. Incendiée en 1859, elle est restaurée par l'architecte Henri de Baralle qui y ajoute le clocher.



L'office du tourisme de Cambrai a pris ses quartiers dans un petit bâtiment ancien qui a lui-même tout une histoire. Il fut en effet construit en 1595, durant l'invasion espagnole, c'est sans doute ce qui lui donna son nom, "la Maison espagnole", mais aussi son style, qui contraste grandement avec les bâtiments qui l'entourent. On remarque ainsi ses pans de bois, ses poutres, qui constituent une bonne partie de la façade et lui donnent un petit côté rustique. De toute façon, l'office du tourisme est un passage obligé à Cambrai si vous voulez être sûr de ne rien manquer, alors profitez un peu du charme de ce bâtiment accueillant. Il vous est même possible de déguster la spécialité locale : la bêtise de Cambrai.



Chapelle des Jésuites de style baroque, somptueuse façade *classée Monument Historique le 30 avril 1920*. Construite grâce aux libéralités de l'archevêque Van Der Burch, elle fut achevée en 1692. Rare exemple de style baroque dans la région, elle présente une somptueuse façade et un intérieur richement orné de peintures et de sculptures. Elle servit d'église aux Jésuites jusqu'en 1765, aux séminaristes de 1838 à 1906. Sous la Convention, elle fut transformée en prison. Vendue en 1790 à un maître de la poste aux chevaux, qui l'utilisa comme magasin de paille et de fourrage.



Le musée municipal est dans un hôtel particulier du XVIII^{ème} siècle restauré et s'intégrant avec bonheur dans une architecture résolument contemporaine. Au total, 4300 m² de surface d'expositions permanentes dans une mise en scène raffinée



La Chapelle Saint-Julien faisait partie d'un vaste ensemble constituant l'hôpital Saint-Julien fondé au XI^{ème} siècle par Ellebaud le Rouge. Cet édifice est réalisé par le maître maçon cambrésien Martin Dechy en 1734. Réalisé en brique et pierre dans un style classique, il présente un décor de hautes baies à larmiers rythmées de contreforts harpés. Sous les baies, les murs sont ornés de tables fouillées alternant des décors concaves et convexes. Cette chapelle a été restaurée en 1982 par les frères Boitteaux .



Le théâtre de Cambrai, réalisé dans les années 1920, occupe l'emplacement de l'ancienne chapelle gothique de l'hôpital Saint-Julien. Utilisée pendant la guerre comme salle de projection, elle est ravagée par un incendie en 1917. Après la Première Guerre mondiale, la ville décide d'ériger une salle de concert à la place des ruines calcinées. L'édifice, dessiné par l'architecte Pierre Leprince-Ringuet, s'intègre parfaitement aux bâtiments du XVIII^e siècle de l'ancien hôpital Saint-Julien qui le jouxtent.



L'architecture de l'église Saint-Géry est une synthèse entre l'Art baroque des Pays-Bas et l'Art classique français. Fondée dès le VI^e siècle, elle est la plus ancienne église de la ville. Elle devient église abbatiale Saint-Aubert au XI^e siècle. Reconstituée entre 1697 et 1745, elle illustre deux traditions architecturales : le baroque des Pays-Bas, et le classicisme français. A la croisée du transept s'élève un baldaquin en pierre bleue, sans équivalent. Sa fonction d'entrepôt des biens confisqués au clergé lors de la Révolution la sauve de la destruction. L'église abrite de nombreuses œuvres d'art, dont la Mise au Tombeau de Rubens (1616) et le jubé de Jaspas Marsy (1635), aujourd'hui transformé en tribune d'orgues.



L'Hôtel de ville dont la première construction remonte au XIV^e siècle. L'édifice actuel datant de Napoléon III et restauré dans les années 1920, conserve une façade de style néoclassique. Appelé autrefois "maison de paix", il est déjà cité en 1184 ; il est reconstruit en 1364 et agrandi en 1509 et 1559. L'ancien hôtel de ville présentait une façade médiévale et Renaissance. Il est remplacé en 1786 par un édifice néo-classique réalisé par deux architectes parisiens, Jacques Denis Antoine et son associé, Jardin. La pierre n'étant pas de bonne qualité, il faut le reconstruire en 1877. Les architectes Renaud et Guillaume reprennent le même modèle mais utilisent ici l'ordre colossal englobant les deux niveaux d'élévation.



Derrière l'hôtel de ville, une nouvelle Place de 60 mètres par 75 a été créée spécialement pour donner accès à la Chambre de Commerce. Le terrain qui lui a été affecté, entre les rues d'Alger et de Nice, offre la forme d'un T. En avant, avec sa façade sur la place de la République, c'est l'hôtel de la Chambre de Commerce. La branche de droite est consacrée au nouveau bureau de Poste. Celle de gauche abrite une salle de conférences. L'hôtel proprement dit, œuvre de messieurs Leprince Ringuet et Herscher, architectes, comporte une surface de 20 mètres en façade sur une profondeur de 18 mètres. En arrière, une aile de 12 m. par 6 et une cour intérieure de 12 mètres par 8. L'ossature générale est en béton armé, les murs de remplissage, en brique. La couverture est en ardoises avec crochets

-+



sur l'ancienne place au Bois subsistent deux maisons du XVII^e siècle et un hôtel particulier du XVIII^e siècle. Au n°8, la maison dite des Canoniers avec pignon à volutes, chaînage harpé, cartouches et tables sculptées est caractéristique des maisons flamandes. Sa voisine est rythmée par l'alternance de fronton curvilignes et triangulaires surmontant les baies. La configuration de cette place change radicalement après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, la construction de l'immeuble de la Choque et du cinéma l'isole de la Grand-Place. Ces deux édifices illustrent la volonté de contraste et de rupture de la deuxième reconstruction. En 1959, l'architecte René Lancelle achève le remodelage de